

# GUIDE PRATIQUE

DU MÉDECIN ET DU MALADE

AUX

# EAUX MINÉRALES

DE FRANCE, DE BELGIQUE

D'ALLEMAGNE, DE SUISSE, DE SAVOIE, D'ITALIE

ET AUX BAINS DE MER

SEITE DE

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

sur le TRAITEMENT HYDROTHÉRAPIQUE



PAR LE DOCTEUR

**CONSTANTIN JAMES.**

**Troisième édition**

Avec une carte itinéraire des eaux et de nombreuses vignettes gravées sur acier.



PARIS

LIBRAIRIE DE VICTOR MASSON,

PLACE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

MDCCCLV

**SAINT-PARDOUX**

(Allier).

Hameau dépendant du village de Theneuille, arrondissement de Montluçon, à douze kilomètres de Bourbon-l'Archambault. L'eau jaillit d'un sol argilo-siliceux, dans un réservoir rectangulaire d'environ 3 mètres de profondeur, surmonté d'un toit de zinc que supportent des pilastres de pierre réunis par d'élégantes arcades.

L'eau de Saint-Pardoux a une saveur aigrelette et piquante fort agréable. Sa température est de 7° C. Elle laisse dégager une grande quantité de bulles de gaz acide carbonique qui viennent éclater à sa surface et qui représentent 7/6<sup>es</sup> de son volume. Les sels qu'elle tient en dissolution sont alcalins : la dose en est de 1<sup>gr</sup>,184, pour un litre d'eau minérale.

Cette eau jouit des propriétés toniques et rafraîchissantes que nous avons dit appartenir aux eaux gazeuses désignées par l'expression générique d'*eaux de Seltz*. Comme elle supporte très bien le transport, elle pourrait être l'objet d'une importante exportation.

**BOURBON-L'ARCHAMBAULT**

(Allier).

Il est des malades qui vont chercher au loin, et même à l'Étranger, des sources thermales qui peut-être ne leur fourniront pas, au point de vue médical, les avantages qu'offrent celles de Bourbon-l'Archambault, situées seulement à quelques heures de Paris. Sous Louis XIV, ces eaux furent en très grande vogue ; le roi lui-même y vint une ou deux fois. C'est de Bourbon que Boileau, Racine, madame de Sévigné et tant d'autres personnages illustres datèrent si souvent leur correspondance. On allait alors à Bourbon comme on va aujourd'hui à Vichy. Combien les temps sont changés ! Par suite d'un revirement du destin, ces mêmes eaux ne reçoivent plus de Paris que quelques rares malades, et,

au delà d'un certain rayon, c'est à peine si elles sont connues.

Aussi tout se ressent-il de cet abandon immérité. La ville n'est plus qu'une bourgade, la maison des bains qu'un bâtiment des plus humbles, et les logements destinés aux malades n'offrent absolument rien de ce confortable qu'on rencontre presque toujours dans les établissements thermaux.

Il n'existe à Bourbon-l'Archambault qu'une seule source minérale chaude; mais elle est si abondante, qu'elle fournit 2,400 mètres cubes d'eau en vingt-quatre heures: sa température est de 60° C. Cette source jaillit, en bouillonnant, au milieu d'une petite place, et elle est captée, à son griffon, dans une citerne dont la base, de construction romaine, a servi de fondements à la voûte dont Gaston d'Orléans la fit couvrir: les habitants viennent y puiser l'eau par trois larges orifices appelés les Grands-Puits. De cette citerne partent deux canaux, l'un qui est destiné aux bains de l'établissement, et l'autre qui sert à alimenter ceux de l'hôpital militaire.

Recueillie dans un vase, l'eau de la source est claire et limpide; elle prend une teinte un peu louche par le refroidissement, et se recouvre d'une pellicule de carbonate de chaux. Sa saveur, franchement salée, rappelle, comme celle de beaucoup d'autres sources, un assez mauvais bouillon de veau.

Cette eau, d'après les analyses de M. O. Henry, contient, par litre, 3<sup>sr</sup>,980 de matières fixes, dont:

	Gram.
Chlorure de sodium. . . . .	2,240
Bicarbonates alcalins. . . . .	1,244
Bromure alcalin. . . . .	0,025

ainsi que quelques autres sels à base de potasse, chaux et magnésie. Enfin ces eaux renferment à peu près un sixième en volume de gaz acide carbonique.

Il résulte de cette analyse que les eaux de Bourbon doivent être rangées dans la classe des sources salines muriatiques. Comme on les emploie surtout en bains, disons un mot de la manière dont ceux-ci sont disposés.

Au rez-de-chaussée du bâtiment thermal, existent huit petites piscines (1) de forme carrée, revêtues de pierre de taille et disposées chacune pour un seul malade. Elles sont assez vastes pour qu'on puisse s'y coucher, s'y asseoir, prendre toutes les positions qu'on désire, le niveau pouvant être maintenu à toute hauteur, sans empêcher le renouvellement continu de l'eau. M. Regnault, le médecin inspecteur, me faisait remarquer avec raison combien cette disposition est commode pour les malades les plus infirmes et les plus souffrants, qu'on peut ainsi déposer dans le bain sans leur causer ni gêne ni douleur.

Chaque piscine est munie d'une douche bien organisée et beaucoup plus forte qu'à Néris.

Au premier étage, se trouvent huit cabinets de bains et de douches, pourvus de baignoires de cuivre ; mais les malades préfèrent en général les piscines, où ils sont bien plus à l'aise.

Enfin, à l'étage supérieur, sont les réservoirs, le manège des pompes pour faire monter l'eau, et les autres détails du service.

L'action des eaux de Bourbon est fortement tonique et stimulante. C'était pour la prévenir, ou du moins la mitiger, que, du temps de Boileau, on préludait à la cure par les purgations et les saignées. Ainsi vers le cinquième ou le sixième bain, le visage devient d'habitude plus coloré, le pouls plus fréquent, plus plein, la peau plus chaude ; en un mot, il se déclare une véritable crise. Celle-ci se dissipe ordinairement d'elle-même par le repos et un peu de diète ; mais, quand la réaction est trop vive, on est souvent obligé de recourir aux ventouses, ou plutôt aux *cornes*, comme on dit plus ordinairement.

En effet, on se sert de cornes de taureau amincies et souples, percées à la pointe d'un petit trou auquel un homme adapte ses lèvres, pour produire le vide par de fortes inspirations ; le vide opéré, le trou se trouve bouché par un morceau de cire préala-

(1) La piscine du nord, plus grande que les autres, s'appelle le *cabinet du prince*, parce que, pendant trente années de suite, M. de Talleyrand y est venu prendre des bains. Le prince restait au bain depuis midi jusqu'à deux heures, en compagnie de ses deux chiens qui se baignaient avec lui.

blement introduit dans la bouche, puis poussé par la langue et fixé avec les dents. On peut porter l'action de ces ventouses jusqu'à la phlyctène, et soustraire par la scarification la quantité de sang voulue. C'est un procédé bien simple, mais très fatigant pour celui qui le met en usage : je l'ai vu employer aux eaux de Bade, en Suisse, tout à fait de la même manière.

Les eaux de Bourbon-l'Archambault sont renommées contre la plupart des maladies des os ou des ligaments, surtout quand ces maladies existent chez des individus scrofuleux. On les vante également, moins cependant que celle de Bourbonne, dans le traitement des affections paralytiques : elles réussissent quand la paralysie dépend d'anciens rhumatismes ou quand elle est le résultat de violences extérieures qui ont déterminé l'ébranlement et la contusion des tissus. Bien entendu que, si elle se rattache à quelque altération organique, ces eaux ne pourraient qu'être nuisibles et même très dangereuses.

J'ai vu à l'hôpital militaire et à l'hôpital civil de Bourbon plusieurs paraplégiques qui avaient éprouvé une amélioration notable par l'effet des eaux : quelques-uns même paraissaient tout à fait guéris. On comprend que la douche ne joue point ici le rôle le moins important.

Les affections rhumatismales éprouvent, à Bourbon, comme à toutes les autres sources thermales, un soulagement suivi de trop fréquentes rechutes. Les engorgements articulaires et les commencements d'ankylose qui les accompagnent et qui en sont, pour ainsi dire, les inévitables conséquences, cèdent quelquefois à l'action énergique de ces eaux ; mais, si le malade est irritable, s'il reste encore de la sensibilité, on devra donner la préférence aux sources de Nérès.

On boit très peu l'eau thermale de Bourbon, seulement deux ou trois verres le matin : elle favorise l'effet diaphorétique des bains et active la sécrétion urinaire. Comme elle est légèrement constipante, la plupart des malades font également usage de la fontaine ferrugineuse de Jonas, qui exerce sur l'intestin une action opposée.

Cette source, dont le nom lui vient d'un Suisse appelé Jonas,

qui la découvrit vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, jaillit au sud-ouest de la ville, dans un petit bassin surmonté d'une toiture de zinc, que supportent d'élégantes colonnes : son voisinage du jardin public en fait un but de promenade. On vient souvent en boire quelques verres avant le dîner. Elle est froide, limpide et a une saveur d'encre très prononcée ; elle contient, par litre, environ 0<sup>gr</sup>,04 de fer à l'état de crénate et de carbonate. Bien qu'elle soit médiocrement gazeuse, l'estomac la supporte à merveille, et elle aide à la digestion.

La source de Jonas passe, dans tout le pays, pour être souveraine contre l'amaurose : son emploi, du reste, est des plus simples. On remplit de cette eau un entonnoir garni d'une éponge, et on la laisse tomber goutte à goutte, d'une certaine hauteur, sur les yeux malades. La petite douche est répétée, chaque jour, pendant plusieurs minutes. On comprend que, par ses principes astringents et la légère commotion qu'elle imprime au globe de l'œil, l'eau de Jonas puisse, dans quelques cas, fortifier la vision ; mais il y a loin de là à guérir de véritables amauroses.

Si le séjour de Nérès est peu animé, celui de Bourbon-l'Archambault l'est encore moins. Il y a seulement une jolie promenade, avec une très belle avenue de marronniers plantés par madame de Montespan (1), à peu de distance du vieux manoir qui fut le berceau de la maison de Bourbon. Au milieu de cette promenade se dresse, à mi-côte, un pavillon d'une gracieuse architecture, où l'on se réunit le soir pour lire les journaux, causer et tâcher de se distraire.

(1) Madame de Montespan, après sa disgrâce, passa à Bourbon les douze dernières années de sa vie, dans le repentir et les pratiques religieuses. La nuit même de sa mort on entendit les pas rapides d'un cheval qui s'arrêta à la porte de la maison : un cavalier entra brusquement dans la chambre funèbre ; il écarta les vêtements qui couvrent la poitrine de la mourante, arrache violemment une clef qu'elle portait suspendue à son cou, saisit une cassette enfermée dans le tiroir d'un meuble, et repart en toute hâte pour Paris, sans avoir proféré une seule parole... C'était son fils, le duc d'Antin. On n'a jamais su quel mystère recélait cette cassette.